

CONTR'ATOM



**La face cachée
de la
recherche
nucléaire**

Lettre au Père Noël

Cher Père Noël,

Rien ne vous échappe, c'est sûr ! Vous êtes au courant de tout, donc vous connaissez la difficile situation financière de ContrAtom. Tenez, je viens de recevoir le dernier relevé de notre compte postal. Il indique qu'il nous reste un solde de Frs 2175.- Tonnerre ! Vous vous rendez compte, Père Noël, avec ça il va falloir honorer le salaire de notre permanente, payer l'impression du journal et la location de la salle de réunion. De cela, il faudra encore déduire les frais d'envoi du dernier journal que la poste doit encore nous débiter. Nous voilà dans de beaux draps ! Pourvu que l'Office des faillites ne mette pas les panneaux jaunes aux enchères !

Nous comptons beaucoup sur vous, cher Père Noël. Nous espérons que vous allez pouvoir nous donner un coup de pouce. Je sais bien que c'est un peu la dêche pour tout le monde et en particulier pour les associations qui n'ont rien à vendre ! Pourtant, la lutte antinucléaire mérite d'être soutenue ! L'atome reprend du poil de la bête sur tous les fronts, on parle sérieusement de construire de nouvelles centrales nucléaires. On est sur le point d'enfouir les déchets radioactifs. On se doit de mettre tout en œuvre pour tenir en échec cette politique du pire. Encore faut-il en avoir les moyens !

ContrAtom a une nouvelle fois déposé ses souliers devant la cheminée, Cher Père Noël, ne les oubliez pas !

D'avance un chaleureux merci et ... bonne tournée !

Pour ContrAtom
Anne-Cécile

N'hésitez pas à appeler notre secrétariat pour prendre contact, pour recevoir d'autres documents, pour être informés des dates des réunions de notre comité et sur nos activités.

CONTRATOM
CP 65
CH-1211 Genève 8

Téléphone/répondeur:
022 740 46 12
www.contratom.ch
info@contratom.ch

Tirage 1500 exemplaires
Imprimerie du Lion

Cotisation annuelle à l'association ContrAtom (comprenant l'abonnement au journal):
40.- F

Abonnement au journal uniquement: 30.- F

Soutien: 60.- F
ou plus....

Ont participé à la réalisation de ce numéro:

Fabienne GAUTIER
Gino NIBBIO
Stéphane PECORINI
Denis PERRENOUD
Anne-Cécile REIMANN
Pierre VANEK

Le CCP de ContrAtom est alimenté exclusivement par votre générosité et mille mercis à tous ceux et celles qui nous soutiennent.

CCP 12-13446-0

Abonnez-vous au journal de ContrAtom en envoyant la somme de 30 F au moyen du bulletin de versement annexé.

N'oubliez pas de renouveler votre abonnement et votre cotisation pour 2005.

Merci et bonne année.

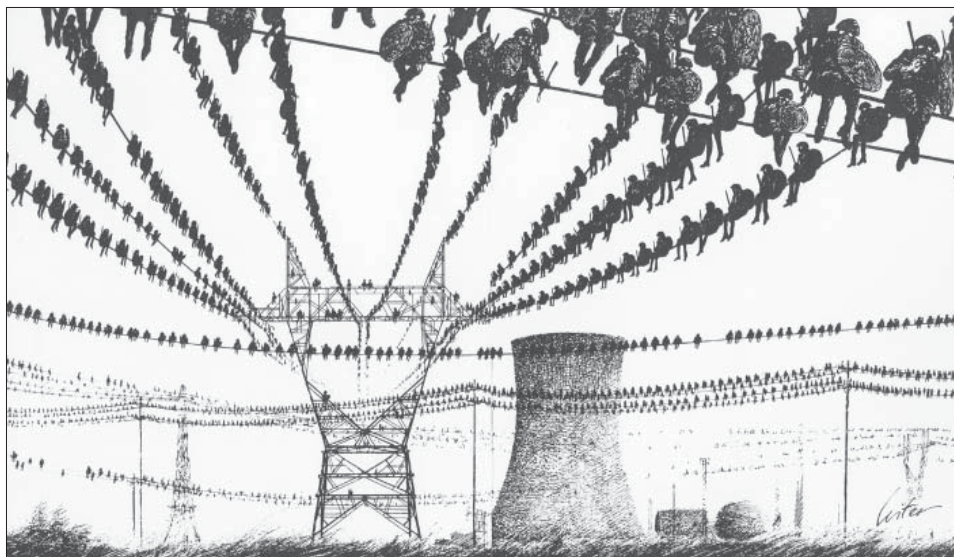
sommaire du n° 76

Editorial	3
Mort en dénonçant les transports de déchets nucléaires	4
Chronique des singes nus: ces déchets, ces déchets...!	5
L'électricité n'est pas une marchandise: signez l'initiativeEau-Energie notre affaire	6
Le Conseil fédéral veut atomiser le contrôle démocratique sur l'approvisionnement électrique	7
Vie de l'association	8-9
CERN:	
Une recherche plus nucléaire que fondamentale	10-11
La face cachée	12
Les particules ou la vie	13
Petite chronique des énergies renouvelables. La biomasse	14
Brèves	15

Chères, chers ContrAtomistes,

Le 7 novembre dernier, Sébastien Briat, militant antinucléaire de 22 ans, est mort, fauché par un convoi de déchets nucléaires, à Avricourt, près de Nancy. Ce jeune militant français faisait partie d'un groupe de quatre manifestant-e-s qui tentaient de stopper le train porteur d'une douzaine de containers de déchets vitrifiés hautement radioactifs, en route vers le centre de stockage de Gorleben en Allemagne.

« Dans une démarche non violente, Sébastien Briat est décédé en interpellant l'opinion publique sur le caractère inacceptable de l'industrie nucléaire et de ses déchets. Son appel doit être entendu. » a souligné, dans un communiqué, l'organisation française « Sortir du Nucléaire » au lendemain du drame.



En Allemagne, les transports de déchets nucléaires font l'objet de mesures de sécurité contraignantes : 11'000 policiers allemands attendaient la cargaison dans la région de Gorleben !

Ce tragique accident démontre (si cela est encore à démontrer) l'extrême danger que représentent de tels transports ! Qu'en est-il des mesures élémentaires de sécurité devant accompagner obligatoirement une cargaison de ce type ? L'hélicoptère de surveillance – censé précéder en permanence le convoi – était absent au moment de l'accident, parti faire le plein de carburant !! Et comment se fait-il qu'un train chargé de si dangereux colis roule à la vitesse d'un banal train de marchandises, soit 100 km/h, alors qu'il devait s'attendre à trouver à tout moment des obstacles sur les voies et qu'il avait déjà dû stopper à plusieurs reprises dans la matinée ? « Sortir du Nucléaire » met en évidence le manque de moyens de surveillance que l'industrie nucléaire française a placé autour de ce convoi.

Après une médiocre couverture médiatique, le drame d'Avricourt a été noyé dans l'indifférence. Les gros médias français ont traité le décès de Sébastien rapidement, entre deux tranches de faits divers, car il s'agissait pour eux, au mieux, d'un fait divers, au pire, d'une superbe occasion de remettre en cause les actions de ceux qui organisent la résistance à la bonne marche du système établi.

A ContrAtom, nous avons été consternés à l'annonce de la mort de ce jeune militant. Nous ne connaissons pas Sébastien Briat, mais nous le ressentons très fortement comme l'un des nôtres. Dans ce moment de grande tristesse, le sentiment d'appartenance au mouvement antinucléaire se fait plus fort, de même que l'émergence de l'idée qu'une résistance collective et internationale s'impose !

L'atome revient en force partout. La hausse du prix du pétrole, le réchauffement climatique, la perspective d'un épuisement des énergies fossiles, redonnent du poil de la bête à la secte atomique qui agite le spectre de la pénurie pour convaincre les populations de la nécessité de construire de nouvelles centrales nucléaires.

La planète est en danger ! Réfléchissons ensemble aux moyens de rassembler les forces existantes tant des individus que des organisations concernées par le sort de notre Terre et montrons-nous capables d'opposer une résistance collective à la course vers l'abîme, dépassant les frontières et les catégories.

Anne-Cécile

Mort en dénonçant les transports de déchets nucléaires

Le 7 novembre 2004, Sébastien, 22 ans, est mort renversé par la locomotive d'un convoi de déchets nucléaires partant vers l'Allemagne. Nous reproduisons ici intégralement la version des faits des camarades de Sébastien qui l'accompagnaient au moment du drame.

Quelques semaines auparavant, Sébastien s'était décidé avec plusieurs d'entre nous à agir pour rendre publique la vulnérabilité d'un tel convoi. **Le fait qu'il soit mort ne doit pas faire oublier que cette action était non violente, réfléchie et volontaire.** Contrairement à ce que ce drame peut laisser transparaître, en aucun cas notre acte n'était irresponsable et désespéré.

Notre engagement est le fruit de convictions profondes quant au danger certain et réel que représente le nucléaire depuis trop longtemps. Cette action était parfaitement planifiée, collectivement, en incluant des repérages précis des lieux et en respectant des procédures d'arrêt éprouvées. Nous avions longuement envisagé toutes les possibilités, y compris un non arrêt du convoi. Placés en sortie de courbe, nous pouvions être amenés à quitter les rails très rapidement, du fait d'une visibilité réduite. Nous étions quatre, couchés sur les voies, ayant chacun un bras passé de part et d'autre d'un tube d'acier glissé sous le rail extérieur de la voie permettant ainsi un départ d'urgence plus rapide. En aucun cas nous n'étions cadenassés et nous avions la possibilité de nous dégager rapidement de ces tubes.

Malheureusement l'équipe chargée de stopper le train, 1500 mètres en amont, n'a pas pu agir. L'hélicoptère de surveillance précédant en permanence le convoi était absent, « parti se ravitailler en kérosène » ; or cette équipe comptait essentiellement sur la présence de l'hélicoptère qui signalait l'arrivée du train.

Enfin, conformément à ce qui était convenu, l'équipe de stoppeurs a renoncé à arrêter le convoi car il était accompagné de véhicules de gendarmerie le précédant à vive allure sur le chemin les séparant de la voie. Le convoi est donc arrivé à « 98 km/h », selon le procureur, n'ayant pu être arrêté par les militants ni averti par l'hélicop-

tère. Ces multiples causes réunies nous mettaient en danger. De ce fait, les personnes couchées sur les rails n'ont bénéficié que de très peu de temps pour s'apercevoir que le train n'avait pas été stoppé et par conséquent n'avait pas réduit son allure. Nous nous étions entraînés à une évacuation d'urgence, de l'ordre de quelques secondes.



Sébastien a été percuté alors qu'il quittait les rails et en aucun cas son bras n'est resté bloqué à l'intérieur du tube. La vitesse de l'événement nous a dépassé et personne parmi nous n'a eu le temps de lui venir en aide.

Avant que cela n'arrive, nous sommes restés dix heures de suite cachés en lisière de bois à trente mètres de la voie, gelés et ankylosés par le froid.

Durant cette attente, nous n'avons pas été détectés par le dispositif de sécurité, de même les guetteurs postés à une quinzaine de kilomètres du lieu du blocage et chargés de nous prévenir de l'arrivée du train, ni les stoppeurs chargés de l'arrêter, ni les bloqueurs qui avaient préalablement installé les deux tubes sous le rail aux environs de cinq heures du matin. Il est clair que la part de responsabilité

de chaque protagoniste doit être établie. Y compris la nôtre. Pour l'heure, nous sommes face à l'un des pires moments de notre existence. Malgré ce que beaucoup de personnes peuvent penser, nous avons des raisons certaines d'être là. En premier lieu la sauvegarde de la planète, dont nous assistons au déclin d'année en année, mais également le rejet de cet Etat monolithique refusant toute remise en question. **Nous n'avons pas décidé d'arrêter ce train par immaturité ou par goût de l'aventure, mais parce que dans ce pays, il faut en arriver là pour qu'une question de fond entre enfin dans le magasin de porcelaine.**

Sébastien est mort par accident, il ne l'a pas choisi, personne ne l'a souhaité. Il n'est pas mort au volant en rentrant ivre de discothèque, mais en agissant pour faire entendre ses convictions. Et c'est sans conteste pour cela que son décès ne sera jamais, pour nous, un fait divers.

Face à une situation où nous étions si perdus, nous n'imaginions pas recevoir tant de soutien. Nous remercions particulièrement amis et parents, de nombreuses associations, mais également les milliers d'anonymes allemands et français ayant organisé des manifestations et des commémorations en sa mémoire. L'ampleur de la solidarité nous dépasse autant qu'elle nous touche.

Le plus important nous semble de pleurer un frère et de soutenir sa famille et non d'instrumentaliser son image. Bichon était certes à la recherche d'un monde moins fou, mais avant tout un jeune homme rempli de joie de vivre, d'énergie et amoureux des gens.

Ce texte n'est ni une confession, ni une agression, nous voulons seulement, par celui-ci, rétablir la vérité des faits.

Ses compagnes et compagnons de route

Source: Indymedia

Chronique des singes nus

Ces déchets, ces déchets... !

Suffit, on doit absolument faire disparaître tous ces stocks de déchets nucléaires. Mettons-les à l'abri ! Il ne faut plus en parler, sinon tout développement du nucléaire deviendra impossible.

Ainsi, depuis un demi-siècle, les solutions les plus folles ont-elles été envisagées :

Abandonner ces déchets au fond des mers.

- Non, on connaît le problème. C'est ce qu'on a fait pendant des années et on y a renoncé. Les algues, les poissons... Tout allait crever.

Les charger dans des fusées et les expédier dans l'espace.

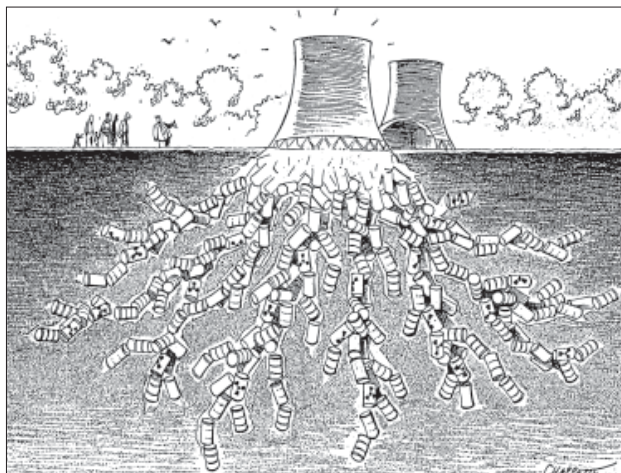
- Non, c'était très cher et les risques d'accident au départ trop importants.

Les transformer.

- Non, cela allait demander plus d'énergie qu'on en avait produit.

Les cacher dans les déserts.

- Non, les terroristes allaient les découvrir...



Non, non et non. Ces refus ont été essentiellement le fruit du travail de tous ceux pour qui la vie, aujourd'hui, demain, n'a pas de prix. Aucune solution n'a été trouvée.

Depuis cinquante ans, le nucléaire n'a donc pas tenu ses promesses

Voilà qu'aujourd'hui on concocte d'autres solutions. Nouvelles « farces » ?

On se prépare à creuser des puits et des galeries dans le sol. Pas n'importe où, bien sûr, mais dans des zones stables où l'on trouve une très belle argile naturelle (argile à opaline) qui formerait une couche de protection.

Et c'est là que l'on abandonnerait définitivement nos déchets nucléaires. Pour certains d'entre eux, on les stockerait seulement, c'est-à-dire qu'**on envisagerait de les retirer en cas de nécessité**. Par quels moyens ? Ceux d'aujourd'hui, bien sûr, avec des engins motorisés puissants, pilotés par des hommes casqués, masqués, protégés ?

Affirmer que ces sites sont choisis dans des secteurs stables de la croûte terrestre où rien n'a bougé depuis longtemps ne veut rien dire. **Tout peut arriver demain**. Le Salève, par exemple, (précisons qu'il ne s'agit pas d'un site envisagé), image chérie des Genevois qui contemplant ces magnifiques couches de rochers, s'est soulevé, s'est déplacé et s'est fissuré en de nombreuses phases et il bouge encore.

Aucun spécialiste indépendant ne peut affirmer qu'il existe dans notre Terre des zones définitivement stables et protégées par cette très belle opaline. Les roches pourront donc se fissurer, **rendant impossible tout retrait à la hâte dans des puits et des galeries effondrées**.

L'eau de pluie aura le temps de s'infiltrer et reviendra à la surface chargée de ces effroyables substances invisibles qui pourront apporter la mort pendant des milliers d'années.

Nouvelle illusion, oui. Nouvelle « farce » envisagée par des scientifiques et des affairistes sans scrupules.

« Je ne suis ni pour, ni contre » déclarent certains. Lâcheté évidente, négation de la vie.

Occupons-nous de tous nos déchets déjà produits, même si cela doit coûter très cher.

Et, surtout, cessons d'en produire de nouveaux.

Arrêtons le nucléaire au plus vite.

Ne nous laissons pas faire.

Le Conseil fédéral veut atomiser le contrôle démocratique sur l'approvisionnement électrique

Fin septembre, se terminait la consultation organisée par Moritz Leuenberger sur son projet de loi bis de libéralisation-privatisation électrique visant à remettre sur le métier ce qui a été refusé par le peuple en 2002, lors du NON à la LME, suite au référendum que ContrAtom a activement soutenu.

Ce projet prévoyait une «libéralisation» du marché en 2007 pour les gros consommateurs et une «ouverture» totale cinq ans plus tard... Volonté populaire et arguments des référendaires anti-LME n'étaient pas pris en compte. Dans leur plateforme, ceux-ci affirmaient en effet vouloir:

«Une loi sur l'approvisionnement en électricité garantissant un approvisionnement en énergie sûr, durable et économique pour toute la population. Cette loi devrait s'appuyer sur les piliers suivants:

- *Les réseaux et les grandes centrales doivent intégralement être entre les mains des pouvoirs publics. D'une importance stratégique, ils doivent être soumis à un contrôle public et démocratique. [...]*
- *Tous les distributeurs sont obligés de proposer une part d'énergies renouvelables à des prix abordables.*
- *Un mécanisme de soutien financier à la recherche et aux investissements dans les nouvelles sources d'énergie doit être introduit.*
- *La loi doit contraindre les cantons à introduire une tarification favorisant les utilisateurs économes et défendant les petits consommateurs. Les économies d'énergie doivent être récompensées.*
- *Des mesures doivent être prises pour la sauvegarde des emplois, notamment à travers la promotion des énergies nouvelles et le développement des services dans le secteur énergétique...*



Nous revendiquons une économie de l'électricité respectueuse de l'environnement, sociale et soumise à un contrôle démocratique.»

Un projet encore plus fou

Pourtant, même le projet initial du gouvernement n'a pas satisfait les appétits en électricité bradée des ultralibéraux et de la droite patronale. Ainsi, au moment où nous mettons sous presse, le Conseil fédéral vient d'annoncer son adoption définitive d'une nouvelle variante de loi encore plus radicale. Dans son projet initial, l'ouverture du marché se limitait au début au « gros consommateurs » dont la facture électrique portait sur plus de 100 MWh par an, cela correspondait déjà en Suisse à quelque chose comme 50 000 entreprises et 53% de la consommation.

Dans le projet définitif, ce sont toutes les entreprises du pays - indépendamment de leur taille et de leur con-

sommation - qui pourront « faire jouer la concurrence » et s'approvisionner où bon leur semble. On passerait à environ 70% du marché électrique « ouvert » d'un seul coup en 2007... Par ailleurs, les mesures du projet en faveur des énergies renouvelables sont réduites à la possibilité de prendre des mesures... en 2030, si la part d'énergies renouvelables n'augmente pas «spontanément» de 10 % d'ici là!

Un deuxième front «sauvage»

Mais, la libéralisation-privatisation de l'électricité a un deuxième visage. Profitant du «vide» découlant du refus de la LME, qui perdurera d'ailleurs en cas de refus populaire de la LME bis, la Commission de la Concurrence (ComCo) et le Tribunal fédéral ont affirmé qu'en l'absence de monopoles légaux explicites dans les cantons, les consommateurs étaient prétendument fondés - sans attendre une législation fédérale concernant ce

(suite p. 7)

2002: affiche de ContrAtom invitant à refuser l'ouverture du marché de l'électricité



(suite de la p. 6)

secteur ! – à exiger des entreprises électriques cantonales, de faire transiter du courant acheté «librement» sur le marché.

Respect de la volonté populaire

A Genève, où la LME a été refusée par deux-tiers des votants, les velléités de certains milieux de forcer les Services industriels de Genève (SIG), entreprise à 100% publique, à «ouvrir» leur réseau, a suscité le lancement d'une initiative populaire cantonale intitulée «Eau-Energie: notre affaire! – Respect de la volonté populaire». Elle vise «simplement» à confirmer et à expliciter le monopole public cantonal existant, exercé par les SIG, en matière d'approvisionnement et de distribution d'eau, de gaz et d'électricité.

A Genève, une ouverture du marché électrique mettrait en péril les dispositions concernant la politique énergétique environnementale et antinucléaire du canton inscrite dans l'article 160E de la constitution cantonale, dont les SIG genevois sont un pivot indispensable. C'est une des motivations fortes des initiants que ContrAtom vous appelle à soutenir.

Pierre Vanek

L'électricité n'est pas une marchandise

Signez et faites signer l'initiative cantonale : « Eau-Energie : notre affaire » au moyen de la carte-réponse insérée dans ce journal

Cette initiative vise à transformer le monopole de fait des Services industriels genevois (SIG), en monopole de droit. Elle a pour but de ne laisser aucune brèche permettant une libéralisation sauvage du marché de l'électricité de s'instaurer dans le canton de Genève.

ContrAtom est directement concernée par cette initiative dont l'un des buts est de sauvegarder l'article antinucléaire 160E de la Constitution genevoise, lequel interdit notamment les rabais aux gros consommateurs. En effet, la possibilité de négocier le prix du courant ouvre la porte au gaspillage et à l'importation d'électricité d'origine nucléaire. Il est de notoriété publique qu'une baisse du prix du courant aboutit forcément à une augmentation de la consommation ! De plus, en cas de concurrence sur le prix du kWh, de nombreux projets visant à accroître la production de courant d'origine renouvelable, par exemple la rénovation de la centrale de Chancy-Pougny, risquent bien de passer à la trappe !

Bien que le peuple ait refusé la loi sur le marché de l'électricité (LME) soumise en votation populaire le 22 septembre 2002, laquelle prévoyait une libéralisation progressive du marché de l'électricité, le Conseil fédéral revient à la charge avec un nouveau projet de loi sur l'approvisionnement en électricité (LapEI) qui ressemble à s'y méprendre à la LME. Certains acteurs économiques et politiques n'ont d'ailleurs pas attendu ce projet de loi pour tenter de provoquer une « ouverture sauvage » du marché de l'électricité avec le blanc-seing du Tribu-



Ouvrir le marché de l'électricité à la concurrence c'est mettre en péril le développement des énergies renouvelables. Ici, le barrage du Seujet à Genève

nal fédéral qui a estimé, dans le conflit qui opposait la Migros aux Entreprises électriques fribourgeoises (EEF), que l'électricité est un bien de consommation comme les autres et qu'à ce titre elle est soumise à la loi sur la concurrence. Or, le fluide littéralement vital qu'est l'électricité – comme le sont d'ailleurs l'eau et le gaz – ne saurait être considéré comme une marchandise qui puisse sans danger être livrée aux appétits des spéculateurs boursiers.

L'électricité n'est pas une marchandise ! Signez et faites signer l'initiative cantonale « Eau-Energie : notre affaire ».

Anne-Cécile Reimann

Vie de l'association

Encore et toujours sous le choc de l'issue catastrophique des votations du 18 mai 2003, qui ont vu nos deux initiatives rejetées, nous avons passé beaucoup de temps cette dernière année à réfléchir et à discuter sur comment mieux faire entendre le message afin que la lutte antinucléaire devienne une évidence dans la tête du commun des mortels : « Comment peut-on ne pas être antinucléaire ? »

Une foule d'idées et de propositions ont été mises sur la table. Hélas, beaucoup d'entre elles n'ont pu se concrétiser au vu du petit nombre de militant-e-s actifs à ContrAtom.

Par exemple, nous avons émis l'idée de créer un groupe « d'écrivains de lettres de lecteurs ». Ce point me semble très important. Les articles écrits dans le journal de ContrAtom touchent un public déjà averti et sensibilisé à la problématique du nucléaire, ce qui n'est pas le cas d'autres journaux. Or, nous avons fait quelques tentatives mais, faute de temps, elles sont restées trop rares et n'ont pas toujours été publiées. Répondre aux articles ou lettres qui encensent de plus en plus souvent le nucléaire dans la presse devrait devenir un réflexe pour tout-e ContrAtomiste. Cela pourrait contre-balancer l'avalanche inquiétante d'opinions franchement en faveur de l'atome.

En ce qui concerne la **communication avec les autres groupes antinucléaires de Suisse**, et notamment de Suisse allemande, il y a encore beaucoup d'efforts à fournir. Que se passe-t-il à Mühleberg, Beznau, Gösgen, Leibstadt ? Dans quel état sont ces centrales ? Comment et quand se font les transports de déchets ? Quels sont les groupes d'opposition ? Il y en a-t-il ? Le barrage de la langue est une barrière bien difficile à franchir pour nous autres Romands ... et pourtant nos cinq centrales nucléaires sont situées en Suisse allemande et les principaux projets d'enfouissement de déchets nucléaires itou !!

S'il nous reste certes quelques écueils de taille à franchir, ContrAtom a cependant pas mal travaillé au cours de ce dernier exercice. Jugez plutôt.

17 janvier 2004 : **Manifestation à Paris** contre le projet de construction de nouveaux réacteurs nucléaires, organisée par le réseau français



« Sortir du Nucléaire » : une vingtaine de ContrAtomistes fait le déplacement. Le voyage en TGV fut à lui seul déjà toute une épopée ! Pour éviter les douaniers de Cornavin en raison de bagages plutôt louches, une partie de la délégation s'en fut prendre le train à ... Bellegarde en France voisine et, de là, réussit l'exploit de faire voyager la brouette de déchets radioactifs décorée de lampions à la croix blanche, les sangliers atomisés, les panneaux jaunes etc. à bord du train, sans incident diplomatique. Vingt personnes sur 10000 manifestants, ce n'est pas énorme, pourtant nous avons réussi à être présents sur les chaînes de télévision françaises et notre chanson « Le nucléaire c'est la galère » est passée en intégralité sur France Info ! Pas mal !

25 août 2003 : en pleine canicule, ContrAtom pond un communiqué de presse au sujet de la situation tendue des centrales nucléaires françaises.

Novembre 2003: **Conclusion d'un contrat entre ContrAtom et la revue Silence**: ContrAtom devient le diffuseur des abonnements à la revue pour la Suisse.

13 avril 2004: **mobilisation pour Youri Bandajevsky**. Début avril, branle-bas de combat à ContrAtom : le comité Bandajevsky de Grenoble nous informe que, dans le cadre de la 60^{ème} Commission des Droits de l'Homme en session à l'ONU, une intervention allait être faite demandant la libération de Youri Bandajevsky. Une vingtaine de personnes se retrouvent sur la place des Nations pour soutenir l'action des ONG françaises. Notre présence et nos banderoles contribuent dans une large mesure à donner du relief à l'événement.

L'ordre du jour de la Commission des Droits de l'Homme étant fluctuant et sans cesse chamboulé, l'intervention concernant

Youri Bandajevsky ne pourra être traitée le jour de la manifestation. Les militant-e-s français accrédités pour parler au nom de France-Libertés devant repartir, c'est finalement ContrAtom qui a pris le relais. Le texte demandant la libération de Youri Bandajevsky ne fut lu ni le lendemain, ni le surlendemain, mais une semaine plus tard !

Le 29 mai 2004, après plus de quatre ans d'une détention particulièrement éprouvante, Youri Bandajevsky a été placé en relégation, première étape vers la liberté. (V. ContrAtom N° 75)



Fin août 2003 : **envoi du questionnaire aux candidat-e-s genevois à l'élection du Conseil des Etats**, pour connaître leur position quant au nucléaire. Sur les six candidat-e-s, quatre ont répondu : Christiane Brunner, Jean Spielmann, Jacques-Simon Eggly et Pierre Vanek. David Hiler et Françoise Saudan se sont abstenus de nous envoyer leurs réponses. (V. ContrAtom n°71)

1^{er} mai 2004 : Une délégation de ContrAtomistes se rend à Lons-le-Saunier dans le Jura français pour témoigner sa solidarité avec les militants français qui participent au Tour de France pour sortir du nucléaire.



Cette manifestation ambitieuse a franchi plus de 4000 km, jalonnés de 28 étapes et de 45 sites visités. Mise en route le 24 avril à Fessenheim en Alsace où se trouve la plus ancienne et sans doute la plus dangereuse des centrales de France, ce tour s'est achevé le 22 mai par une grande manifestation de clôture à Rouen. En traversant ainsi de nombreuses régions de France pour aller au plus près de citoyennes, la caravane a tenté d'apporter au plus grand nombre une information attrayante, ciblée à la fois contre le nucléaire et en faveur des alternatives énergétiques.

Cette manifestation ambitieuse a franchi plus de 4000 km, jalonnés de 28 étapes et de 45 sites visités. Mise en route le 24 avril à Fessenheim en Alsace où se trouve la plus ancienne et sans doute la plus dangereuse des centrales de France, ce tour s'est achevé le 22 mai par une grande manifestation de clôture à Rouen. En traversant

15 décembre 2003 : **ContrAtom envoie une lettre à Robert Cramer**, Président du Conseil d'Etat, pour lui demander des nouvelles de **notre pétition sur le CERN**, datant de 1997 déjà et approuvée le 17 novembre 2000 par une majorité du Grand Conseil. Cette pétition invite les autorités genevoises à intervenir pour que soit réalisée une étude indépendante confiée à un organisme reconnu, la CRIIRAD, afin d'établir un état des lieux complet sur les différents problèmes liés à la radioactivité au CERN et leur incidence éventuelle sur les travailleurs, la population et l'environnement de la région. Le 31 mars 2004, R. Cramer nous répond enfin qu'il a élaboré un rapport à ce sujet transmis au Grand Conseil. Le contenu de ce rapport étant loin de répondre à toutes nos interrogations, **nous demandons une entrevue avec le représentant du Conseil d'Etat genevois en matière de radioprotection**. Jusqu'à ce jour, nous n'avons pu obtenir de rendez-vous. Affaire à suivre.

9 et 11 mai 2004 : **Table ronde et cinéma au Théâtre du Grütli**. Dans le cadre du spectacle de Philippe Lüscher « Chronique d'un début de siècle », ContrAtom, in-



visitée par le Théâtre du Grütli, a organisé **une soirée de discussion sur l'après-Tchernobyl en Biélorussie** et sur la détention arbitraire du professeur Bandajevsky, avec le professeur Michel Fernex, Maryvonne David-Jougneau, Wladimir Tchertkoff et Daniel Bret, ainsi que la **projection de deux films de Wladimir Tchertkoff**, « Le Sacrifice » et « Controverses nucléaires », suivie des commentaires passionnés et passionnants du réalisateur et de Jean Rossiaud.

Du 11 au 13 août 2004 : **ContrAtom organise, avec l'association l'OT'13'TO, trois journées de rencontre autour des énergies renouvelables**, dans le cadre de la manifestation « Les Yeux de la Ville », à la rue des Gares. Construction d'un four solaire, exposition de l'ADER (Association pour le développement des énergies renouvelables), projection d'un film en plein air « La Montagne verte », de Fredi Murer, projections de plusieurs courts métrages...



27 mai 2004 : **Audition de ContrAtom par la Commission judiciaire du Grand Conseil** au sujet du projet de loi anti-manifestation.

23 juin : tenue de l'**Assemblée générale de ContrAtom**. Seuls 11 ContrAtomistes ont jugé bon de se déplacer, ce qui est un peu décourageant !

5 août 2004 : **ContrAtom participe au rassemblement convoqué par le Bureau International de la Paix contre l'armement nucléaire** sur la place des Nations, à l'occasion de la Conférence du désarmement. (V. ContrAtom N°75)

12 septembre : **ContrAtom participe à un rassemblement à Benken** dans le canton de Zurich, contre le projet d'enfouissement de déchets radioactifs.

Voilà, les ContrAtomistes, vous savez tout sur ce qui s'est passé cette année au sein de votre association. Vos remarques, idées et suggestions sont évidemment les bienvenues. L'étape qui nous attend est décisive. Non seulement nous devons réussir à imposer la sortie du nucléaire, mais nous devons nous opposer de toutes nos forces à la construction de nouvelles centrales nucléaires, option très en vogue chez les politiciens. Qui disait que le combat antinucléaire était un combat d'arrière-garde ?! **Anne-Cécile**

CERN: une recherche plus nucléaire que fondamentale

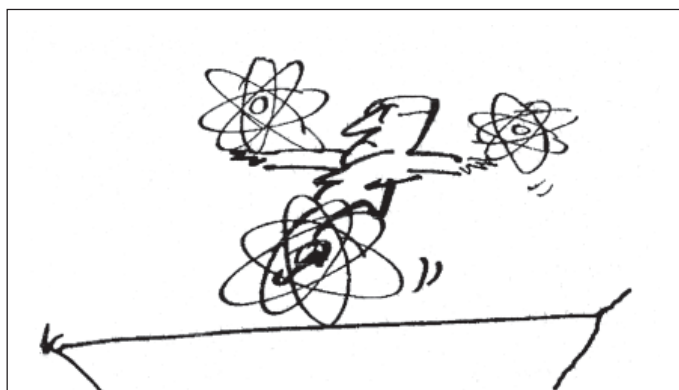
Les festivités liées au cinquantième du CERN¹ achevées, ContrAtom souhaite apporter sa contribution au débat afin de faire entendre les voix discordantes, celles qui n'ont que très rarement l'occasion de s'exprimer dans les médias lorsqu'il s'agit de « grosses machines » tel que le CERN.

Nous livrons tout d'abord le témoignage de Pierre Allemann ancien travailleur intérimaire qui a travaillé 15 ans au CERN et qui est maintenant victime des négligences de son employeur (p.12).

Pierre Lehmann, ingénieur-physicien, fait part quant à lui de ses doutes concernant l'utilité des recherches menées au CERN (p. 13). Rappelons qu'il est co-auteur de *La Quadrature du CERN*², paru en 1984. Cet ouvrage livrait pour la première fois une analyse sans concession du CERN, étayée par les arguments dignes de foi d'un chercheur en physique des particules, démissionnaire du CERN pour des raisons éthiques (André Gsponer), d'un historien des sciences (Jacques Grinevald) et d'une syndicaliste (Lucile Hanouz).

Désillusions

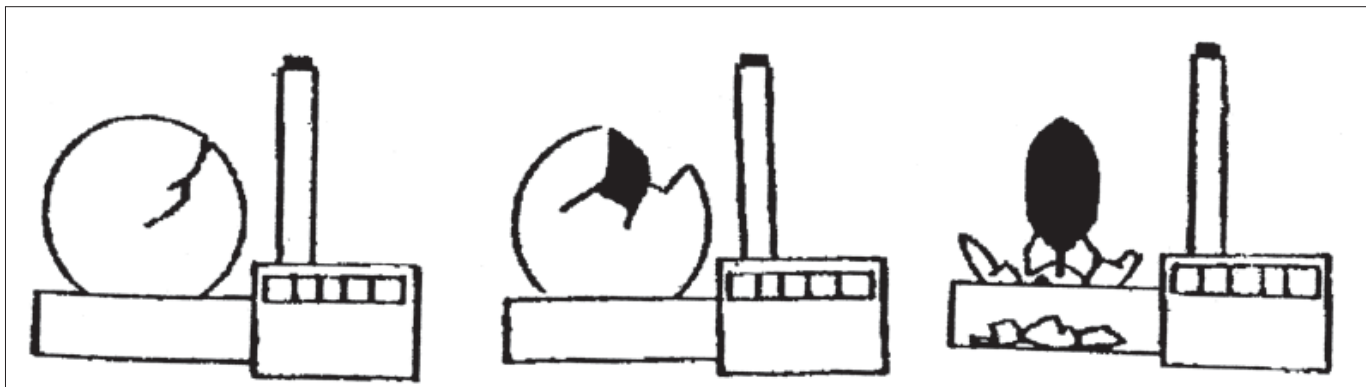
L'auteur de la préface de *La Quadrature du CERN*, Robert Jungk, est un historien qui s'est notamment intéressé aux problèmes politiques et moraux auxquels se sont trouvés confrontés ceux qui avaient construit les premières bombes atomiques³. Dans un livre édité en 1966 sous le titre *Die Grosse Maschine*, il présente, par opposition au développement de la science qui a conduit à Hiroshima et à Nagasaki, le côté « lumineux » de la recherche scientifique telle que l'entreprennent le CERN: une collaboration internationale ouverte, sans secrets et sans buts militaires, qui lui apparaissait alors comme un modèle prometteur et un exemple digne d'être imité. Le sous-titre *Sur le chemin d'un autre monde* témoignait de cette croyance.



Lorsque ce livre est réédité⁴ en 1986, Robert Jungk le dote d'une très intéressante postface dans laquelle il fait part avec beaucoup de clairvoyance, de ses illusions passées concernant le CERN : « Après la parution de mon livre je continuais à visiter le CERN régulièrement. Mes impressions changèrent. Années après années il m'apparut de plus en plus clairement que l'idéalisme du début, l'ouverture au monde, l'enthousiasme qui accompagne la recherche d'une vérité, toutes ces qualités qui, pour s'affirmer, n'ont aucunement besoin de réussites matérielles, disparaissaient progressivement. La course au succès, l'esprit de concurrence, la poursuite des records, qui ne pouvaient que se renforcer mutuellement et favoriser une tendance de plus en plus évidente vers le gigantisme technologique, étaient perceptibles même pour un visiteur qui ne passait qu'occasionnellement quelques jours dans l'institution. **Cette voie ne menait pas dans un « autre monde » mais plutôt, et de manière toujours plus nette, vers une apothéose exaltée des structures et tendances technocratiques propres à la grosse industrie.** »⁵

L'Irak est passé par le CERN

Les observateurs attentifs se rappelleront d'un article paru en 1995 dans le très sérieux *Journal de Genève*, qui révélait que, durant les années 1970, le patron du programme de la bombe atomique irakienne, Jafar Dhia Jafar, avait effectué plusieurs séjours au CERN alors qu'il était rattaché à l'Imperial College de Londres⁶. A cette époque, André Gsponer, alors chercheur au CERN, avait tenté d'alerter l'opinion publique, surtout lorsqu'il avait réalisé que les technologies liées aux accélérateurs de particules risquaient de donner naissance à de nouvelles générations d'armes nucléaires : « Mais personne n'a voulu m'écouter, y compris dans les milieux scientifiques, regrette André Gsponer. Peut-être faudra-t-il qu'une grande ville dans un pays occidental soit volatilisée par une bombe atomique pour que l'on se décide à réfléchir sérieusement sur une nouvelle politique de la science et de la technologie qui prenne en compte de manière vraiment responsable les retombées de la recherche fondamentale. »⁷



Le CERN et les armes

Malgré son pessimisme, c'est avec stupéfaction que Robert Jungk apprend, à la fin des années 1970 que des scientifiques du CERN collaborent avec des instances militaires et que leurs travaux sont utilisés dans la course aux armements.

Il dénonce, dans la préface de *La Quadrature du CERN*, la dépendance du CERN vis-à-vis des budgets de la recherche militaire: « les relations qui existent sont peut-être moins directes et évidentes qu'aux USA ou en URSS, mais elles n'en sont pas moins clairement reconnaissables pour qui ne choisit pas de regarder ailleurs.(...) Il m'apparaît aujourd'hui à l'évidence que même les «idéalistes» de la première heure, qui s'imaginaient pouvoir faire de la physique des particules en tant que recherche désintéressée de la vérité, auraient dû réaliser que, si on leur permettait de faire leurs très coûteuses recherches, il devait y avoir une contrepartie. Les Etats qui ont dès le début fourni les millions nécessaires au fonctionnement du CERN ne l'ont fait que parce qu'ils se promettaient en retour des profits bien concrets, tant sur le plan technologique que sur le plan politique. Dans notre malheureux siècle, le progrès des armes est si étroitement lié au progrès technique qu'il était prévisible que les prouesses scientifiques et techniques du CERN seraient un jour utilisées à des fins militaires. »⁸

Une critique plus que jamais d'actualité

Dans un récent article paru dans *Le Courrier*, André Gsponer et Jacques Grinevald révèlent que, «bien que ne

faisant pas partie de l'Organisation, les Etats-Unis ont toujours eu un accès privilégié aux résultats scientifiques et technologiques du CERN. Ceci est illustré par le fait que des expériences cruciales pour le développement des armes à faisceaux de particules ont pu être faites sans difficultés au CERN au début des années 1980, et qu'en ce moment même des scientifiques américains travaillant sous contrat défense participent à des expériences sur l'antimatière, alors qu'il est explicitement reconnu que ce genre de collaboration permet aux USA de faire l'économie de la construction d'installations similaires sur leur propre territoire »⁹ et d'ajouter en conclusion : « le CERN, né avec la Guerre froide, continue à jouer, voir à étendre, son rôle politique de passage obligé pour tout pays voulant accéder à la technologie des accélérateurs de particules, que ce soit en raison de leurs applications scientifiques, industrielles ou militaires. Il n'est donc pas étonnant de constater que depuis qu'ils ont fait des essais nucléaires, l'Inde et le Pakistan sont devenus des partenaires hautement considérés au CERN(...) »¹⁰.

Responsabilité de la science

« Que se passerait-il si les physiciens, dans leur recherche d'une théorie capable d'englober toutes les forces fondamentales, tombaient sur de nouveaux moyens de destruction, si au lieu de l'intégration universelle souhaitée, leurs efforts aboutissaient à une désintégration générale ?

Tous ceux qui travaillaient là-bas dans la ville-laboratoire savaient en tant qu'humains vivant à l'ère atomique, **quelle influence dramatique les tra-**

voux des générations antérieures de chercheurs avaient déjà eue sur leur destin, sur celui de leurs contemporains et vraisemblablement aussi sur celui de leurs descendants. Ils devaient donc admettre que leurs propres recherches, si ésotériques qu'elles puissent encore paraître à cet instant, pourraient éventuellement avoir des conséquences historiques. Mais dans leur majorité ils firent comme si - oui de nouveau comme si ! - ils n'étaient pas responsables de ce qui serait fait ultérieurement de leurs découvertes ».¹¹

Il serait grand temps que les hommes s'orientent vers la voie de la sagesse et abandonnent leurs rêves destructeurs.

Fabienne Gautier

¹ CERN : Conseil européen pour la recherche nucléaire, le plus grand centre de recherche fondamentale au monde pour la physique des particules est installé dans le canton de Genève depuis septembre 1954.

² André Gsponer, Jacques Grinevald, Lucile Hanouz, Pierre Lehmann, *La quadrature du CERN*, Editions d'En-Bas, Lausanne, 1984.

³ Robert Jungk, *Plus clair que mille soleils, Le destin des atomistes*, Arthaud, 1958

⁴ Robert Jungk, *Die Grosse Maschine - Auf dem Weg in eine andere Welt*, deuxième édition, revue et augmentée, Goldmann Verlag, 1986

⁵ in postface de Robert Jungk pour la réédition de *Die Grosse Maschine*

⁶ Suren Erkman, « Bombe atomique : l'Irak est passé par le CERN », *Journal de Genève*, 22 avril 1995

⁷ ibid

⁸ Robert Jungk, «Le CERN, vingt ans après», préface de *La quadrature du CERN*, op.cit.

⁹ V. *La Recherche*, N°182, nov.1986, p. 1440-1443

¹⁰ André Gsponer et Jacques Grinevald, «CERN : la physique des particules piégée par l'OTAN», *Le Courrier*, 26 octobre 1984

¹¹ in postface de Robert Jungk pour la réédition de *Die Grosse Maschine*, op.cit.

CERN : la face cachée

Pour celui qui fut, durant 15 ans, « un travailleur loyal et appliqué », qui a laissé au CERN sa santé et ses illusions, les récentes festivités du cinquantième avaient un arrière-goût amer. Témoignage d'un oublié de la fête.

Je garderais bien pour moi cette amertume, mais la santé et le bonheur de trop de gens sont en jeu. Il faut donc que l'on sache ce que j'ai mis trop longtemps à comprendre. Ce qui me vaut d'être invalide depuis l'âge de 48 ans, avec un cancer, plus qu'un poumon et 2 enfants à élever. Sans parler des gens du Pays de Gex, qui me considèrent comme un pestiféré et qui changent de trottoir en me voyant. Ou alors qui menacent de me casser la gueule si je la ferme pas, parce que **tomber malade à cause du CERN, ça ne se dit pas.**

Malgré mon licenciement abrupt dès la découverte de ma maladie, malgré tout ce que j'ai enduré depuis dix ans que je l'ai quitté, j'ai aimé mon travail et vécu quelques belles années. Rendez-vous compte : simple garçon de café devenu « agent de radioprotection » sans avoir effectué le moindre stage de formation. **J'ai réceptionné des centaines de tonnes de déchets radioactifs, je les triais selon leur niveau de radioactivité, je les sciais, les découpais au chalumeau et les stockais. Tout ça sans aucun équipement particulier.**

Merci à mes supérieurs en qui j'avais toute confiance. Ils me fichaient une paix royale : en quelques minutes, chaque matin, le travail de la journée était défini. Puis ils disparaissaient. Eux aussi me faisaient entière confiance puisqu'ils me confièrent bientôt un aide dont j'étais responsable.

Je ne m'inquiétais pas pour ma santé, puisqu'on m'avait expliqué que les poils du nez filtraient les particules radioactives qui étaient éliminées en se mouchant et en crachant.

Le travail, ça donne soif. Heureusement, près de mon atelier, il y avait un robinet où, durant quinze ans, j'ai bu sans le savoir l'eau polluée des tours de refroidissement. « *De l'eau potable pour une seule personne ? Ça coûte trop cher !* »

Dans les années 83-84, le groupe Radioprotection n'avait plus d'argent.



J'ai préparé **40 tonnes d'aluminium de récupération qui ont été vendues à la Suisse.** Comme elles atteignaient 10 microsiverts par heure, les responsables ont dû débrancher le portique de détection de radioactivité pour que le camion puisse se rendre en Suisse. Ni vu, ni connu.

Des centaines de tonnes de déchets (béton, fer etc.) radioactifs à forte dose (20 à 30 mSv/h et +) ont été mis en terre sous mes yeux, sur le site du CERN. Mais le chef m'avait bien recommandé : « Chut, Pierrot. Pas un mot ! »

Le Rhône a lui aussi reçu sa dose de radioactivité, notamment dans les années 85-86. Durant plus d'un mois, des milliers de plaques d'uranium appauvri utilisées lors d'expériences par M. Rubbia ont été dégraissées à la machine à laver la vaisselle. L'eau était récupérée dans des citernes. Et comme il fallait bien vider les citernes pour pouvoir continuer à les remplir, les ordres étaient que les jours de pluie, je **devais ouvrir les robinets pour que l'eau contaminée puisse s'écouler et se mélanger à l'eau de pluie par les égouts.** Les résidus du fond des citernes ont été nettoyés au jet...

Je pourrais remplir un livre avec ce genre d'histoires.

Mais ce qui devait arriver arriva : avec les radiations, l'inhalation de gaz radioactifs et d'aérosols, j'ai été « cons-

tamment exposé » à de multiples contaminations radioactives et chimiques, ainsi qu'à l'amiante, selon le médecin du Travail des entreprises extérieures au CERN. J'ai oublié de dire que, pour ce genre de travaux, le CERN fait appel à des entreprises **extérieures qui fournissent des intérimaires.** « **La chair à neutrons** » comme on nous appelle ici. Mon employeur, durant ces 15 ans, c'était METAREG, qui a aujourd'hui disparu. Les procès ont tourné court. Se retourner contre le CERN ? « Un trop gros morceau » m'a dit le Juge Lambert. Il sait, lui : **le CERN est une installation nucléaire de base. Ça veut dire que tout ce qui s'y passe de dangereux et qui pourrait effrayer le bon peuple est secret ou SECRET DÉFENSE.**

Voilà pourquoi le CERN préfère vous parler Boson, World Wide Web et particules, plutôt que radioactivité, radiations, cancers.

Et ce qu'il y a de terrible, avec la radioactivité, c'est qu'elle ne se voit pas, ne se sent pas, et que la maladie n'apparaîtra que 10, 15 ou 20 ans plus tard. Ce qui est contaminé l'est pour des siècles ou des millénaires. Rien ne peut nous en protéger, et ce n'est pas les pastilles d'iode qui changeront grand chose.

Enfin, j'ai pu quitter cette région pour le Sud-Ouest. Je suis toujours en vie, que vouloir de plus ? Beaucoup de mes copains sont morts pour le CERN, du cancer ! Jacques Gambet, Claude Passerieux, René Urssela, Jacquemot, Dufour, Merveille... D'autres sont malades. Certaines familles se battent, d'autres se taisent, résignées.

Les festivités du CERN avaient un arrière-goût de deuil dans beaucoup de familles du pays de Gex. A cause de la face cachée du CERN. Le restera-t-elle encore longtemps ?

Vous, au moins, vous avez appris quelque chose. Moi, j'ai fait mon devoir.

Pierre Allemann
Tél. 04 67 26 15 48 Impasse des Mimosas F-34450 VIAS

Les particules ou la vie

Le physicien Pierre Lehmann, revenant sur la médiatisation du cinquantième anniversaire du CERN, dénonce la pratique d'une science dont la finalité est la domination et l'exploitation de la nature.

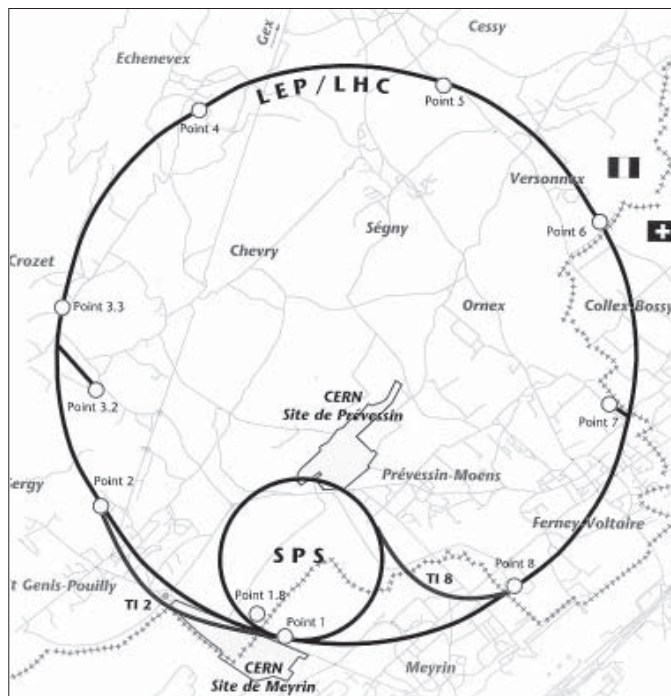
Le cinquantième anniversaire du CERN a été l'occasion de remettre la physique des particules à l'honneur et les médias et autres encenseurs n'ont pas lésiné sur la dithyrambe à l'égard du grand projet consistant à établir expérimentalement l'existence d'une particule un peu spéciale appelée « boson de Higgs ». Cette particule résulte théoriquement d'un modèle phénoménologique des constituants de la matière et de leurs interactions. Sa mise en évidence expérimentale permettrait d'asseoir la validité de ce modèle. Ce n'est pas la première fois que les physiciens sont à la recherche de particules élusives pour confirmer la validité de leurs théories. Et ce n'est pas sans raison que l'historien Robert Jungk a comparé à la quête du saint Graal la recherche du sixième quark, une autre particule super-élémentaire¹.

Le problème est que ces particules ne peuvent se montrer que lors d'événements impliquant des énergies énormes, provoquées à l'aide de machines gigantesques. Le coût de ces expériences est lui aussi gigantesque. L'accélérateur LHC (Large Hadrons Collider) du CERN, construit sous la terre entre la France et la Suisse, a une circonférence de 27 km. C'est l'outil avec lequel on espère voir le boson de Higgs, si tant est qu'il existe, ce que certains physiciens considèrent comme peu probable.

Cette obsession de décortiquer la matière en particules plus ou moins ultimes pour la ramener à ce qu'elle était lors du « big bang » (l'explosion initiale qui aurait créé l'univers), me semble futile. **Le phénomène le plus extraordinaire qui se soit produit dans le cosmos est sans doute la vie, laquelle échappe à toute explication scientifique** (au sens du postulat d'objectivité). Le problème de notre époque n'est pas de découvrir des particules ultimes et d'établir des

théories définitives sur leurs interactions. **Le problème est que la science objective, telle qu'elle est pratiquée entre autres au CERN, sert avant tout à dominer et à exploiter la nature.** Ne vaudrait-il pas mieux essayer de dialoguer avec elle²? Cela exige un changement profond dans notre manière de pratiquer la science³. La controverse entre l'approche spirituelle et l'approche purement matérialiste du monde remonte à Platon et Aristote (IV^e siècle avant J.C.) et n'a pas pu être résolue à ce jour « sous la force de l'incompréhension et du dogmatisme »⁴.

La priorité me semble être aujourd'hui de remettre l'humanité sur une voie carrossable avant qu'elle ne compromette complètement les conditions d'existence à la surface de la planète. Le boson de Higgs ne peut en rien contribuer à cette démarche. Au contraire, car les technologies développées pour le trouver peuvent être détournées vers d'autres buts, en particulier militaires.



Le grand collisionneur du CERN a une circonférence de 27 km

Il serait plus utile de réorienter le CERN vers d'autres activités, ce qui avait déjà été proposé en 1984 dans *La Quadrature du CERN*⁵, lors du trentième anniversaire de l'institution. **Le CERN réunit des gens très compétents et jouit d'une grande influence. Son implication dans le sauvetage de la biosphère aurait des répercussions considérables.**

Pierre Lehmann

¹ R. Jungk, «Le CERN vingt ans après», postface à la réédition de «La grosse machine», *Die Grosse Maschine*, - *Auf dem Weg in eine andere Welt*, Goldmann Verlag, 1986

² Theodore Abt, «Auf der Suche nach einem dialog mit der Natur», *Gaïa I*, n°6, 1992, p. 318-322

³ Hans Primas, «Umdenken in der Natur Wissenschaft», *Gaïa I*, n°1, 1992, p. 5-15

⁴ Hansüli F. Etter, «L'évolution en tant que continu synchronistique», in *La synchronicité, l'âme et la science*, Albin-Michel, 1995

⁵ André Gsponer, Jacques Grinevald, Lucile Hanouz, Pierre Lehmann, *La quadrature du CERN*, Editions d'En-Bas, Lausanne, 1984.

Petite chronique des énergies renouvelables

On estime la durée des réserves de pétrole à 45 ans, celle du gaz à 65 ans, celle du charbon à 250 ans et celle de l'uranium à une quarantaine d'années (pour un coût de production inférieur à 80 \$ le kg.)

Combustibles fossiles et uranium sont qualifiés d'énergies de « stocks » en comparaison avec les énergies renouvelables, énergies de « flux » en perpétuel renouvellement.

A notre échelle de temps, les énergies renouvelables sont inépuisables et régénérées par le cycle de la nature. Avec l'épuisement progressif et inéluctable des combustibles classiques, le recours aux énergies renouvelables est incontournable.

Avec ou sans énergie nucléaire, la consommation d'énergies non renouvelables ne pourra pas durer éternellement sur la planète. Il faudra bien que notre société affronte ce problème.

On dénombre cinq énergies renouvelables: l'eau, la biomasse (bois et déchets), le vent, le solaire et la géothermie. De toutes ces énergies renouvelables, deux seulement occupent une place significative dans la fourniture mondiale d'énergie: la biomasse pour environ 14% et l'énergie hydraulique pour environ 6%. Les autres énergies (solaire, vent, géothermie) sont pour l'instant marginales à l'échelon mondial.

Ce sont les énergies de l'avenir. Les exploiter, c'est respecter l'environnement, participer à la lutte contre l'effet de serre et valoriser les ressources locales. Notons aujourd'hui qu'elles sont largement sous-exploitées par rapport à leur potentiel.

Leur développement est étroitement lié aux choix politiques des pays.

Une directive européenne relative à la promotion de l'électricité produite à partir de sources d'énergies renouvelables a été adoptée le 5 décembre 2000 selon laquelle, en 2010, 22.1% de la consommation d'électricité de l'Union européenne devrait provenir d'énergies renouvelables.



La biomasse

En plus du soleil, du vent, de la force hydraulique et de la géothermie, la biomasse fait aussi partie des énergies renouvelables.

Tous les matériaux organiques, tels que les plantes, le bois et tous les êtres vivants emmagasinent de grandes quantités d'énergie appelée biomasse. Il est possible d'obtenir de l'énergie à partir des déchets et des reliquats. La biomasse peut également être cultivée pour la production d'énergie. Il s'agit du bois, des roseaux de Chine, des semis pour la production d'huiles etc. Le bilan écologique est particulièrement intéressant puisque la conversion en hydrogène de la biomasse rejette une quantité de CO₂ équivalente au besoin de sa régénération.

En Suisse, 5 millions de tonnes de déchets ménagers sont produits par année. Ils contiennent 50 % de biomasse dont environ la moitié peut être fermentée. Une partie seulement de cette biomasse est de nos jours rassemblée séparément et stockée dans des installations de compostage et de fermentation. A ce stade, le potentiel énergétique encore inutilisé est grand !

La biomasse peut être divisée en :

1) Matières premières renouvelables

Les espèces d'arbres qui poussent rapidement ou les plantes énergétiques cultivées dans ce but sont utilisées comme combustible.

Des betteraves sucrières, des céréales ou des pommes de terre, provient l'éthanol (alcool éthylique).

Des fruits oléagineux, on obtient des huiles et des diesels biologiques. Ces sources d'énergie liquides sont utilisées comme lubrifiant ou carburant.

2) Déchets organiques

Ils proviennent de l'agriculture, de la sylviculture, de la pêche, de l'industrie et des ménages.

Déchets et restes de bois.

Paille, herbes et feuillage.

Boues d'épuration.

Déchets ménagers organiques.

L'ensemble de ces déchets peuvent être utilisés pour la production de gaz.

(suite p. 15)

(suite de la p. 14)

Quelques réalisations récentes en Suisse:

Chauffage au bois: place d'armes de Bière 1999. Installation d'une centrale de chauffage au bois, système de cogénération, d'une puissance de 3.2 MW/th. Ce système de cogénération permet de réduire la consommation annuelle de mazout de 950 tonnes. La biomasse au bois couvre 12.1 millions de KW/h/an soit le 80 % des besoins thermiques annuels. En même temps il est produit 60% de l'énergie électrique soit 1.1 million KW/h nécessaire au 37 bâtiments de la place d'armes.

Importance économique de l'énergie du bois en Suisse

Le capital investi dans les chauffages au bois reste à 100% dans le pays.

A titre de comparaison, 70% du capital investi dans les chauffages conventionnels s'en va à l'étranger. L'énergie du bois contribue dans une large mesure au maintien et à la création d'emplois, notamment dans les régions périphériques. Sur le plan économique, le bilan du bois-énergie est donc excellent.

Séchage des céréales: le syndicat des sélectionneurs de Guin (Fribourg) brûle les déchets de ses récoltes afin de sécher les céréales acheminées vers son centre collecteur.

Ce syndicat, fort de 235 membres, est actif principalement dans la multiplication de semences. Il réceptionne quelque 10'000 tonnes de céréales par année créant 200 tonnes de déchets divers. Cette solution écologique consiste à collecter puis stocker les déchets dans un silo. Ils sont ensuite acheminés directement dans le four ou comprimés en pellets et stockés pour une utilisation ultérieure. Deux échangeurs de chaleur eau-air permettent de chauffer l'air destiné à sécher les céréales. L'installation ainsi conçue pourrait aussi bien fonctionner au bois.

Les économies réalisées sur l'achat du combustible fossile (40'000 litres de mazout par année correspondant à 350'000 kWh). Cette réalisation démontre que les moyens techniques actuels existent pour trouver des solutions écologiques.

Gino Nibbio

Le Conseil fédéral autorise l'exploitation illimitée de Beznau II

Malgré de nombreuses oppositions dont celles de Greenpeace et des autorités allemandes et autrichiennes, le Conseil fédéral a répondu favorablement à la demande de la Nordost Kraftwerke AG (NOK) de prolonger indéfiniment l'exploitation du deuxième réacteur de la centrale nucléaire de Beznau II (Argovie), en précisant toutefois que la centrale pourra être arrêtée à tout moment si les conditions de sécurité ne sont plus remplies.

Le gouvernement s'est fondé sur l'expertise de la division principale pour la sécurité des installations nucléaires (DSN) et de la commission fédérale pour la sécurité des installations nucléaires (CSA).

Les opposants jugent une telle autorisation extrêmement dangereuse. **Beznau II présente un risque de fusion accidentelle du cœur dix fois plus élevé que le réacteur de la centrale de Gösgen (SO), selon Greenpeace. De plus, Beznau II a déjà à son actif 33 ans d'exploitation et figure parmi les plus vieux réacteurs atomiques de ce type.**

24heures 03/12/04

Superphénix : pour quand le retour ?

Après la déconstruction des pylônes et lignes de 400 000 volts, celle des tuyauteries eau-vapeur et des 48 cheminées de 95 mètres de haut, c'est au tour de la salle des machines d'être démantelée. Pour l'heure, de cette immense halle de béton et d'acier, seuls subsistent les charpentes, les ponts roulants et les toitures.

Cette déconstruction s'inscrit dans un programme plus large d'EDF qui, dans cette optique, a créé le centre d'ingénierie, déconstruction et environnement (CIDEN) installé à Villeurbanne. A noter qu'en France, 9 centrales nucléaires sont actuellement

promises à la démolition et que toutes ces opérations seront supervisées par le coordinateur sécurité d'EDF dans le cadre du Plan Général de Coordination auquel souscrivent les entreprises et les sous-traitants participant à ce méga-chantier de Creys-Malville qui va durer encore une vingtaine d'années. A ce moment-là, le site ne sera plus composé que de l'atelier pour l'entreposage du combustible et des installations permettant son fonctionnement.

Pour les industriels du nucléaire, ce combustible, entreposé temporairement dans l'atelier, constitue encore une réserve énergétique pour l'avenir. **Selon les futurs choix énergétiques du gouvernement français, il n'est pas impossible de revoir sur le site de Creys-Malville, qui reste propriété d'EDF, une centrale nucléaire nouvelle génération.**

LE PROGRES 09/11/04

Le parti écologiste suisse prône un moratoire de dix ans sur la construction de nouvelles centrales

Les Verts annoncent qu'ils déposeront une motion pour un moratoire nucléaire pour que le Conseil fédéral puisse apporter des solutions «qui respectent le développement durable», annonce la conseillère nationale bernoise, Franziska Teuscher. L'élue du parti écologiste prône la réintroduction d'un moratoire de dix ans sur les centrales nucléaires et reproche à la Suisse de manquer de courage dans sa politique énergétique.

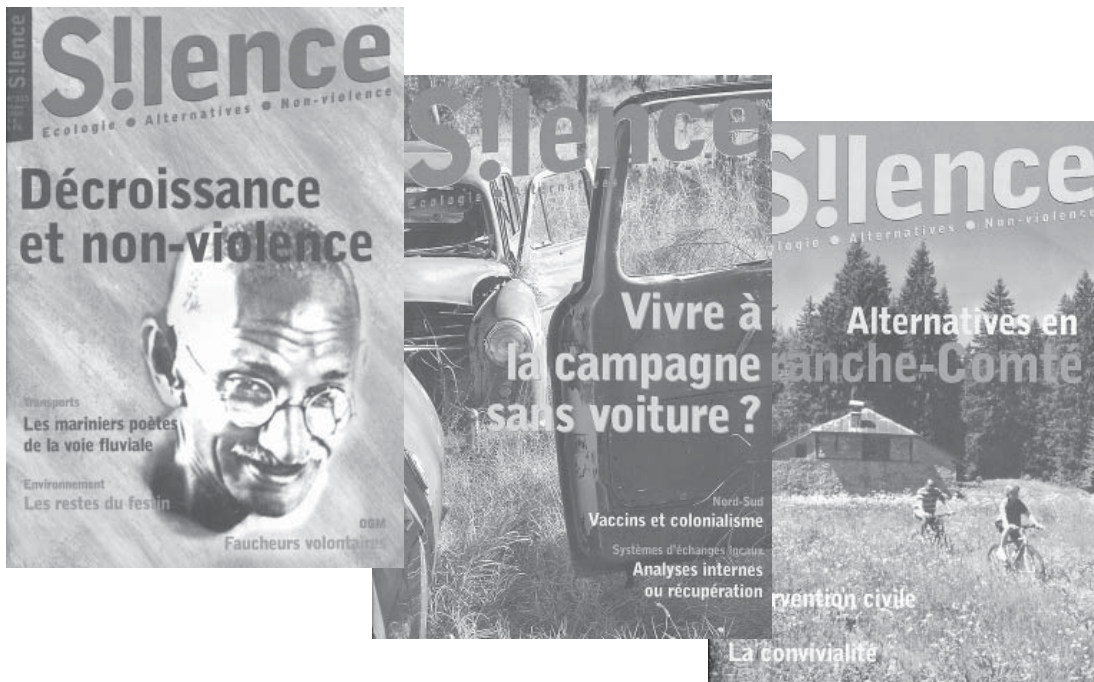
« Evoquer la construction d'une nouvelle centrale nucléaire alors que le peuple n'en veut pas et que la gestion des déchets n'est pas réglée dénote un manque total d'innovation de la part des entreprises électriques », juge Franziska Teuscher, «sans compter que le risque d'un accident nucléaire subsiste.» SWISSINFO 21/11/04

Découvrez et faites découvrir la revue



La revue Silence est publiée depuis 1982 par une association indépendante de tout autre mouvement. Elle se veut un lien entre tous ceux et celles qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité. Pour Silence, la question écologique est intimement liée à la question sociale. C'est la même logique matérialiste de destruction qui est à l'origine aussi bien de la déforestation que de l'exode rural, la même logique qui jette les objets, après usage que celle qui jette les salariés quand on les remplace par des machines.

Nous ne croyons guère au jeu politicien et c'est pour cela que nous en parlons peu. Par contre nous croyons aux micro-projets, nous croyons aux échanges d'informations, nous croyons aux réseaux, nous préférons privilégier tout ce qui est horizontal - c'est-à-dire sans hiérarchie, une multitude de petits groupes - à ce qui est vertical et fige dans un seul grand mouvement une nouvelle pensée unique.



JAB
1211 Genève 8
PP (Journal)
CH-1211 Genève 8

Si vous voulez participer à cet échange d'informations - parfois contradictoires - n'hésitez plus. Si vous ne connaissez pas la revue, vous pouvez nous en demander un numéro spécimen gratuit.

Il vous suffit de renvoyer le talon ci-dessous à: ContrAtom - Case postale 65 - 1211 Genève 8



Je désire:

abonnement-découverte (uniquement pour les nouveaux abonnés):

25.- FS les 6 premiers numéros.

abonnement normal:

60.- FS les 12 numéros.

un numéro spécimen gratuit

Nom:

Prénom:

Adresse:

Adresse de facturation (si différente):

.....
.....